



CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

BULLETIN

VOL. 16, N° 2 • PRINTEMPS/ÉTÉ 2019



*À l'écoute
de l'autre*

Sommaire

3. La voix du Seigneur et la voix des sans voix

L'exhortation biblique «écoute» est une façon très ancienne d'attirer l'attention des gens, de les inviter à se soucier de quelque chose de fondamental. À l'exemple du Seigneur, nous sommes appelés à entendre le cri des pauvres, des marginalisés et des dépossédés. Dans un monde envahi par le bruit, nous sommes appelés à tourner notre attention vers ces voix plus faibles, souvent noyées par la rumeur des riches et des puissants. **Timothy Scott, CSB**

4. L'écoute, c'est la présence à l'autre

Au centre de l'accompagnement spirituel des personnes malades ou âgées se situe l'écoute en profondeur de ce qui occupe l'esprit et le cœur de la personne. Écouter, c'est dire à la personne avec tout notre être qu'elle est importante pour nous. Écouter en profondeur, c'est accueillir l'autre tel qu'il se dit, tel qu'il se comprend, tel qu'il se ressent. **Denise Desmarteau, CND**

6. Le nouveau combat des réfugiés et déplacés

L'accueil inconditionnel des personnes réfugiées et déplacées est fondamentalement ancré dans l'ADN des chrétiens. L'est tout autant notre devoir de réflexion quant aux causes de ces départs forcés. Partir est légitime. Lutter pour rester l'est également. Avec les millions de déplacés et de réfugiés dans le monde, la lutte pour revenir dans son village d'origine ne fait que commencer. À la demande des Églises locales, l'Aide à l'Église en Détresse apporte un soutien d'urgence auprès d'eux, une aide qui permet à la fois aux gens de rester et d'aider ceux qui reviennent. **Mario Bard**

8. Une expérience interreligieuse pleine de sens

Depuis quelques années, l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF) s'est donné comme objectif de développer des solidarités avec les femmes musulmanes et les femmes autochtones. Le présent article fait état d'une rencontre vécue avec une femme musulmane, Samia Amor, avocate et chargée de cours à l'Université de Montréal. **Nicole Bernier, CND**

COMITÉ DE RÉDACTION

Claudette Houle, CND
Micheline Marcoux, MIC
Anne-Marie Savoie, RHSJ
Timothy Scott, CSB
Louise Stafford, FSP

RÉDACTRICE EN CHEF

Louise Stafford, FSP

CONCEPTION ET MISE EN PAGE

CARON Communications
graphiques

CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE

2715, chemin de
la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal, Québec H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
info@crc-canada.org
www.crc-canada.org

La reproduction des articles est permise à condition d'indiquer clairement le nom de l'auteur et la source.

Suivez-nous !



La voix du Seigneur et la voix des sans voix

Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique. (Dt 6, 4)

Timothy Scott, csp

Les juifs doivent réciter trois fois par jour ce texte célèbre, le *Shema, Israël*, tiré du livre du Deutéronome, parce qu'il traduit leur foi fondamentale au seul et unique Dieu. Les savants disent que la grande prière de Jésus en Jean 17 fait écho au *Shema*: il prie, en effet, pour que tous soient un, comme lui-même et le Père sont un. Mais j'aimerais m'arrêter ici au verbe qui ouvre la prière: l'impératif «écoute».

L'écoute attentive

À plus de deux cents reprises dans la Bible hébraïque, le peuple se fait prescrire exactement cela: écouter. C'est une très ancienne façon d'attirer l'attention des gens: il leur faut se soucier de quelque chose de fondamental. Dans les Évangiles, on exige ce genre d'attention en disant: «que celui qui a des oreilles entende» (Mc 4, 9.23). On a un autre exemple spectaculaire d'appel à écouter lors de la Transfiguration, quand une voix venue du ciel s'adresse aux disciples: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le!» (Mc 9, 7.)

Entendre le cri des pauvres

La suite du Christ, le discipulat chrétien, s'enracine avant tout dans l'écoute active. Dans notre prière personnelle comme dans nos célébrations liturgiques, nous écoutons la

Parole du Seigneur, proclamée et partagée dans l'Écriture. Car, saint Paul nous le rappelle, la foi naît de ce que l'on entend (Rm 10, 17).

Or l'Écriture suggère qu'il y a encore d'autres voix que nous devons entendre. Au début du livre de l'Exode, le Seigneur entend les cris de son peuple asservi en Égypte, et il répond par un grand geste de libération. Ailleurs, il prête l'oreille aux pauvres et aux personnes qui souffrent, comme dans le livre des Psaumes: «Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête: "Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu!" Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés.» (69, 33-34 – AELF.)

Vers les voix plus faibles

Assurément, à l'exemple du Seigneur, nous sommes appelés, nous aussi, à entendre le cri des pauvres, des marginalisés et des dépossédés. C'est exactement le sens de l'invitation du pape François à aller vers les périphéries. Dans un monde envahi par le bruit, nous sommes appelés à tourner notre attention vers ces voix plus faibles, souvent noyées par la rumeur des riches et des puissants. Comme communauté croyante, nous sommes appelés à entendre la voix du Seigneur et la voix des pauvres. ■



L'ÉCOUTE, c'est la PRÉSENCE à l'autre

Denise Desmarteau, CND

En septembre dernier, j'ai participé à une formation offerte par le Service d'accompagnement spirituel des personnes malades ou âgées à domicile du diocèse de Montréal (SASMAD). Ce service a été fondé en 1992 par sœur Madeleine Saint-Michel, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph. Des bénévoles ayant reçu une formation spécifique effectuent des visites à domicile d'accompagnement spirituel et/ou religieux selon les besoins exprimés par la personne visitée.

« Notre vie est spirituelle par notre existence même de personne dotée de raison, par notre recherche d'amour et d'absolu. »

Au centre de cet accompagnement se situe l'écoute en profondeur de ce qui occupe l'esprit et le cœur de la personne. Je ne saurais rendre compte de toute la richesse de la formation offerte. Je rappellerai simplement des notions qui, à la suite de cours, lectures et réflexions m'ont encouragée à mieux pratiquer l'écoute des personnes.

Ouverture et confiance

L'accompagnement spirituel s'appuie sur la conviction que toute personne possède une vie spirituelle qui s'exprime par une recherche du sens de sa vie et de son action.

« Notre vie est spirituelle par notre existence même de personne dotée de raison, par notre recherche d'amour et d'absolu. Spirituelle aussi par les questions que nous nous posons sur le sens de la vie et de la mort, le bonheur et le malheur, l'être et le devenir, Dieu et l'au-delà¹. »

Par la création d'un contact humain respectueux et sécurisant, l'accompagnement spirituel a pour but d'établir un climat d'ouverture et de confiance et ainsi d'offrir à la personne visitée, une occasion de communiquer ce qui l'intéresse, la préoccupe, la réjouit.

Écouter en profondeur

Selon la documentation de SASMAD, écouter, c'est dire à la personne, non pas nécessairement avec des mots mais avec notre physionomie, nos gestes et tout notre être qu'elle est importante pour nous et que nous sommes heureux qu'elle soit là et que nous apprécions sa présence.

Écouter en profondeur, c'est accueillir l'autre tel qu'il se dit, tel qu'il se comprend, tel qu'il se ressent; c'est se faire attentif à son besoin, à sa demande du moment, tout en accueillant ce que ses confidences éveillent en nous.

L'écoute authentique des personnes exige une grande liberté intérieure pour accueillir l'autre tel qu'il est, pour saisir ce qui se dit par les paroles prononcées, les émotions manifestées, les besoins exprimés. Écouter, c'est encore favoriser chez l'autre la prise de conscience de ses ressources, de son pouvoir de choisir l'orientation qu'il souhaite donner à sa vie².



Histoire personnelle et société

« Notre histoire personnelle, en effet, ne se résume pas simplement à nos états intérieurs ou à nos relations avec nos proches. Elle a un lien direct avec l'état de la société dans laquelle nous vivons à une époque donnée, ainsi qu'avec les groupes qui la composent³. » Cette affirmation de Maurice Angers nous invite à réfléchir à l'impact sur notre vécu des importantes transformations en cours dans nos Instituts et nos sociétés.

« Les nuits sont enceintes, et nul ne connaît le jour qui naîtra⁴. » Ce thème traité en mai dernier par madame Elena Lasida nomme bien l'état actuel de nos instituts. Quels impacts ces nuits ont-elles sur la sécurité personnelle, sur la vie communautaire, sur les engagements apostoliques des personnes? Une question à laquelle nos rassemblements tentent de répondre.

Chapitres, forums, rencontres de groupes informent abondamment nos membres de la situation présente de nos congrégations religieuses. Ces assemblées constituent d'importants lieux d'une large écoute des membres de l'institut, des milieux d'action et des appels de l'Église et du monde. De plus, des conférences, des journées de formation sont généreusement offertes, en particulier, sur l'avancée en âge et sur la mission de la personne âgée, réunions qui invitent à l'écoute et au partage des expériences de vie.

En complément à ces activités, ne faudrait-il pas encourager chez plusieurs la volonté et peut-être le courage de partager questions, émotions et opinions suscitées par les profonds changements en cours dans nos instituts et dans nos vies personnelles?

Quand l'écouté devient l'écoutant

Nous pouvons toutes et tous, et nous le faisons déjà, manifester de l'attention à l'autre par un sourire, une salutation, une conversation amicale. Ces marques d'attention signifient à la personne qu'elle est importante pour nous et qu'elle fait partie de la famille.



Des échanges simples, ouverts et sans jugement, en petits groupes, favorisent aussi l'écoute du vécu des personnes, l'accueil de leur expérience de vie et l'acceptation des sentiments suscités par les transformations que subissent nos instituts. Des conversations au cours desquelles chacune, chacun est écouté et, à d'autres moments, est écoutant.

Et si des personnes ayant la formation souhaitée et la disponibilité requise s'engageaient à assurer de l'accompagnement spirituel dans nos milieux, heureux seraient les membres de nos communautés qui bénéficieraient d'un tel appui.

Écouter, accompagner, être là

« Il suffit d'être là » écrivait Jacques Gauthier. « Accompanyer quelqu'un au crépuscule de sa vie, c'est être témoin d'une œuvre d'amour en gestation. Nous le savons, il s'agit surtout d'écouter plus que de parler, d'être là plus que de faire quelque chose... Être là pour naître et grandir avec la personne⁵. »

Être disponible pour offrir à nos sœurs et frères une écoute simple et chaleureuse. Comme Jésus sur le chemin d'Emmaüs, nous adresser mutuellement la question posée aux disciples : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » (Lc 24, 17). Et que l'écoute offerte suscite chez chacun, chacune la joie du Christ ressuscité. ■

¹ Jacques Gauthier, « Spiritualité et vieillesse, la voie de l'intériorité », dans *Spiritualitésanté*, Québec, printemps-été 2012, p. 28-32

² SASMAD, Informations tirées de documents de la formation de base aux futurs accompagnateurs

³ Maurice Angers, *Se connaître autrement grâce à la sociologie*, Éditions St-Marin, 2000, p. 7

⁴ Elena Lasida, Conférence à l'Assemblée générale de la CRC, Montréal, 28 mai 2018

⁵ Jacques Gauthier, *ibid.*

Le nouveau combat des réfugiés et déplacés

Mario Bard

L'accueil inconditionnel des personnes réfugiées et déplacées est essentiel, fondamentalement ancré dans l'ADN des chrétiens. L'est tout autant notre devoir de réflexion quant aux causes de ces départs forcés, en moyenne 44 000 tous les jours¹.

L'accueil, s'il est essentiel et chrétien, n'est pas toujours la seule solution. Par exemple, lorsque la crise en Syrie a commencé, les médias d'ici parlaient de la continuité du printemps arabe qui semblait faire bourgeonner tout le Moyen-Orient. Mais très rapidement, le conflit syrien s'est avéré être le début d'une période beaucoup plus complexe dans ce pays, berceau du christianisme. Un mauvais temps, disent plusieurs.

Aujourd'hui, à l'heure d'écrire ces lignes, la tornade de violences créée par les différents belligérants est presque terminée. La perte du dernier bastion du groupe État islamique (EI) en Syrie – annoncée depuis le 1^{er} mars 2019 – met fin au califat rêvé. L'EI retourne dans la clandestinité, pour le meilleur et pour le pire...

Campagne de reconstruction

Les chrétiens peuvent enfin retourner chez eux. Et l'Aide à l'Église en Détresse (AED), avec d'autres partenaires sur le terrain, commence dès maintenant une campagne de reconstruction basée sur le modèle de ce qu'elle a déjà accompli en Irak, dans la plaine de Ninive, terre historique des chrétiens.

Ainsi, depuis 2017, près de 46% des familles chrétiennes qui avaient fui l'avancée fulgurante de l'EI en août 2014 sont retournées chez elle. Au 11 janvier 2019, cela veut dire 9 108 familles revenues dans leur ville ou village d'origine. Dite écologique et donnée au pape François en novembre 2017, une Lamborghini a trouvé preneur lors

d'un encan à plus d'un million \$. De cette somme, l'AED a reçu 300 000 \$, ce qui a permis la reconstruction d'une garderie tenue par l'Église. Le deuxième projet est une salle paroissiale qui sera également ouverte à toute la population de la région, quelle que soit sa confession religieuse.

Partir ou rester?

Sans l'AED, les familles qui reviennent dans la plaine de Ninive seraient peut-être parties en Amérique du Nord ou en Europe. On peut facilement penser qu'aucune ne serait revenue dans son bastion historique.



Des unités préfabriquées ont servi de refuges aux chrétiens irakiens de la plaine de Ninive, fuyant le groupe État islamique. Le Village Werenfried situé à Erbil, capital du Kurdistan irakien, a permis de redonner espoir, et surtout, de sauver la vie de ces victimes d'un génocide, reconnu en 2016 par trois gouvernements dans le monde. / © Aide à l'Église en Détresse

En 2014, l'appel à l'aide des Églises locales était simple : aider les familles déplacées à Erbil, capital du Kurdistan irakien. Plus de 1 000 conteneurs ont ainsi permis la création ce que l'on a appelé le Village Werenfried, en l'honneur du fondateur de l'AED, lui-même familier à la détresse des réfugiés. Et, si aujourd'hui son organisation internationale soutient majoritairement des projets de nature pastorale – dont la dimension est large! –, elle retourne parfois, quand l'Église locale lui en fait la demande, aux origines de sa création.



Le père Werenfried avec des enfants, aux premiers temps de l'AED. / © Aide à l'Église en Détresse

Le «père au lard»

Europe, 1945 à 1947. Les accords de Yalta sont implantés. Les vainqueurs se sont découpé l'Europe et en particulier l'Allemagne. Ce sont 14 millions de personnes qui vont fuir les forces soviétiques, de la zone de l'est (soviétique) vers celles de l'ouest (américaine et britannique).

Le père Werenfried van Straaten, raconte: «Il y avait tant d'arrivées que les conditions d'admission ont été de plus en plus dures.»

Il rencontre une femme que

les Britanniques refoulent à la frontière de la zone. Refusant de retourner dans l'enfer des travaux forcés soviétiques, elle s'ouvre les veines. «J'ai toujours l'impression que le désespoir qui régnait partout avait été provoqué intentionnellement par Staline», estime plus tard le père Werenfried. «Il a voulu renforcer le chaos dans cette Allemagne vaincue afin de déclencher une nouvelle révolution².»

De ces expériences et témoignages auprès des réfugiés naît une œuvre consacrée à nourrir les corps – des milliers de kilos de lard ramassés en quelques semaines dans les campagnes flamandes! –, mais également, les âmes. Des prêtres sacs au dos partiront sur des bicyclettes, avec des provisions, mais aussi avec ce qu'il faut pour prier et reconforter. Naît alors une œuvre forte de réconciliation qui perdure aujourd'hui. L'Europe connaît une période de paix sans précédent.

Ensuite, les nombreuses Caritas dans le monde prendront le relais. Le père Werenfried, fasciné par le message de Fatima, va construire pour nourrir les âmes. Il sera l'un des premiers en Occident à dénoncer les ravages des régimes communistes, dont la persécution religieuse est l'un des fruits les plus amers.

Du soutien d'urgence

Aujourd'hui, c'est à la demande des Églises locales que l'AED fait du soutien d'urgence auprès des réfugiés et des déplacés. La plupart de ces communautés sont situées dans des zones de conflits extrêmes: Nigeria, Soudan du Sud, est de la République démocratique du Congo (RDC), mais aussi en Syrie et en Irak.

Un soutien qui redit la présence essentielle des chrétiens pour ses sociétés. Un fait avéré dans les pays du Moyen-Orient où, sans notre présence des dernières années auprès des communautés chrétiennes locales, le génocide voulu par l'Él aurait très bien fonctionné. Et les chrétiens, présents dans la plaine de Ninive et en Syrie depuis les débuts du christianisme, ne seraient plus qu'un beau souvenir muséal.

Dans l'est de la RDC, les populations paniquent quand on leur annonce la bonne nouvelle: votre région est riche en ressources naturelles! «La guerre s'en vient», répondent-ils. Le même phénomène est de plus en plus observable plus au nord, dans la magnifique République centrafricaine. L'écran de fumée: des guerres de religion. Les vraies raisons? La mainmise de groupes sur des ressources naturelles.

Tout comme le père Werenfried dénonçait les effets pervers des régimes communistes de l'époque, oser dénoncer – *informer* dit-on à l'AED – permet parfois de soutenir celles et ceux qui n'ont plus d'autres choix que de partir. Irak, Syrie, RDC, Centrafrique: des pays où nous aidons l'Église qui soutient l'urgence et permet aux gens de d'abord rester.

Partir est légitime. Lutter pour rester l'est tout autant. Avec 68 millions de déplacés et de réfugiés dans le monde³, la lutte pour revenir dans sa maison ne fait que commencer. ■

¹ <https://www.unhcr.org/fr/apercu-statistique.html>

² Extrait de «Père Werenfried, un géant de la charité», par Jean Bourdarias, Fayard, 1997

³ <https://www.unhcr.org/fr/apercu-statistique.html>



Des réfugiés chrétiens dans ce qui a été appelé le Village Werenfried, dans le quartier d'Ankawa, à Erbil, dans le Kurdistan irakien. / © Aide à l'Église en Détresse

Une expérience interreligieuse PLEINE DE SENS



La foi

La foi est un don de Dieu. La pluralité religieuse, la diversité des personnes, des langues et des cultures font partie du dessein divin qui nous convie à converser ensemble. Car Dieu est comme un cristal à plusieurs facettes et chacune des religions présente une facette différente. Le rapprochement entre nous permettra de voir l'ensemble des facettes.

Sa foi varie selon ses états d'âme, mais elle est toujours là; sa constance aide à surmonter les difficultés du quotidien et à lui donner du courage. Pour elle, rien n'est constant en dehors de la foi.

Nicole Bernier, CND

Depuis quelques années, l'Association des religieuses pour les droits des femmes (ARDF) s'est donné comme objectif de développer des solidarités avec les femmes musulmanes et les femmes autochtones. Pour ce faire, nous organisons des rencontres avec l'une ou l'autre de ces femmes afin de nous mettre à l'écoute de leur vécu pour mieux les connaître et créer des ponts avec elles. Nous voulons apprendre d'elles ce qu'elles trouvent important dans leur culture et leur religion.

Le présent article fait état d'une rencontre vécue avec une femme musulmane, Samia Amor, avocate et chargée de cours à l'Université de Montréal. Samia est venue d'Algérie il y a 23 ans pour échapper à la guerre dans son pays. Cette journée avec elle s'est tenue à Montréal deux semaines après l'attentat à la Mosquée de Québec en 2017.

Écoutons Samia nous parler de sa foi et de sa vie de prière.

La prière

Pour Samia, il est important de trouver le sens de la prière. Sa journée est nourrie par cinq temps de prière qui sont des rendez-vous avec Dieu, des occasions de reprendre contact avec Lui et de se questionner sur la façon de vivre avec l'autre. Pour se rapprocher de Dieu, il est nécessaire de se rapprocher des autres. Parfois, elle a besoin de s'ajuster aux situations quotidiennes, comme reporter un temps de prière si elle est occupée à un cours ou une conférence et aussi prier dans un endroit public comme le métro. L'important c'est la réponse à l'appel du rendez-vous et la reprise du contact avec Dieu.

Le fait d'écouter librement Samia a permis aux participantes d'apprendre à célébrer nos ressemblances et de faire tomber nos préjugés. Écoutons-la à nouveau nous parler du dialogue interreligieux.

Le dialogue interreligieux

Ce processus est un moyen à notre disposition pour nous découvrir mutuellement, une chance de mieux nous connaître et une façon de nous rejoindre pour un meilleur vivre ensemble. Nous sommes toutes des personnes humaines vivant une foi au même Dieu.

La foi nous rapproche, mais elle est parfois étouffée par des irritants qui causent des préjugés qui souvent nous divisent.

Il semble important d'identifier ces irritants, de trouver un terrain qui nous rallie et des actions communes où on se sent ensemble. Revenons au message axé davantage sur l'essentiel que sur le rituel. Dans nos démarches de rapprochement, évitons d'utiliser des filtres qui changent nos perceptions et conservons ce besoin de nous découvrir mutuellement.

D'après le concile Vatican II, l'une des missions de l'Église est d'être en dialogue avec le monde et avec les grandes religions pour favoriser la compréhension mutuelle, la paix sociale et la coopération au service du bien commun.

Ce genre de conversations peut amener les personnes qui s'y engagent à s'attacher aux valeurs les plus authentiques de leur propre tradition, comme l'humilité, la gratitude, la sérénité, le souci du prochain dans le besoin et le désir de justice sociale.

Le dialogue interreligieux suscite un ressourcement dans toutes les traditions qui y participent. C'est pourquoi les chrétiens croient que dans un tel dialogue, vécu avec un cœur libre et écoutant, l'Esprit Saint est présent, car il agit dans l'ensemble de l'histoire humaine. Dans la pratique catholique, nous voyons émerger l'idée que la pluralité des religions est un don de Dieu qui permet de nous réjouir et d'être reconnaissants.

J'entends toujours résonner à mes oreilles cette parole entendue plusieurs fois du fils du professeur victime de la tuerie à Québec: «Si j'avais pu prendre un café avec Alexandre Bissonnette, ce drame ne se serait pas produit».

Un rituel de communion

Au cours de cette journée vécue avec Samia, nous avons voulu vivre un rituel d'écoute et de communion avec les victimes de l'attentat survenu à Québec où six musulmans en prière ont été tués. Un visuel préparé à cet effet présentait la photo des six victimes, chacune accompagnée d'une bougie pour signifier la lumière pouvant rejaillir de cet événement.



Samia a profité de cette opportunité pour nous exprimer sa douleur, elle qui a toujours vu le Québec comme un havre de paix, une terre d'accueil où elle se sentait en sécurité après être sortie d'un pays en guerre. Les participantes ont été invitées à exprimer en quelques mots leur ressenti face à cet événement: choc, honte, solidarité, urgence de mieux nous connaître mutuellement, opportunité pour un nouveau départ. Ce rituel s'est terminé par le chant *Je vous laisse ma paix*.

Cette journée s'est avérée très riche; elle nous a donné de vivre une expérience significative d'écoute à cœur ouvert pour nous laisser transformer en vue d'un vivre ensemble harmonieux. Elle nous a aussi donné le goût de poursuivre cette conversation interreligieuse toutes les fois que l'occasion nous est donnée. ■

LA CRC EN BREF

Énoncé de mission

Créée en 1954, la Conférence religieuse canadienne (CRC) est une association regroupant les leaders de quelque 250 congrégations catholiques de religieuses et de religieux présentes au Canada.

« La CRC est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. Notre mission est d'encourager nos membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. Nous les soutenons dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité. »

Énoncé de mission adopté en 2010

Commission théologique de la CRC

Créée en 1999 par le Conseil d'administration de la CRC, la Commission théologique a pour objectifs d'approfondir la signification de la vie consacrée par une approche théologique qui intègre l'apport des sciences humaines et sociales et de proposer des voies d'avenir afin d'actualiser la vie consacrée de manière créative et prophétique.

Publications de la CRC

Le Bulletin CRC, publié trois fois par année, regroupe des réflexions sur différents aspects de la vie consacrée en lien avec les orientations et les objectifs de la Conférence religieuse canadienne. Les membres de la Commission théologique publient chaque année un numéro spécial du Bulletin CRC.

L'Infolettre de la CRC (anciennement Le Lien CRC Link), publiée mensuellement, donne des informations sur les engagements et les activités de la CRC, sur la vie des communautés religieuses et sur la vie de l'Église et des groupes communautaires impliqués en justice sociale.



CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE | CANADIAN
RELIGIOUS
CONFERENCE